Le son du canon s'est fait entendre par deux fois

Deux veuglaires, des **pièces d'artillerie ayant contribué à changer le cours de la guerre de Cent Ans**, ont été emportés, l'un pour le château de Castelnaud, l'autre pour le musée de l'Armée.

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

Ce sont deux pièces rares et chargées d'histoire qui ont été acquises, avec lesquelles remonte le bruit d'une bataille déterminante pour l'histoire de France, celle de Castillon. Le 17 juillet 1453, à l'issue d'un long siège, les troupes de Charles VII enlèvent la victoire face aux Anglais commandés par John Talbot, et précipitent ainsi la fin de la guerre de Cent Ans. Les Français, assiégés dans leur camp fortifié conçu par les frères Jean et Gaspard Bureau, ont à leur disposition près de 300 pièces d'artillerie – tous types confondus, un nombre considérable pour l'époque –, et ce sont bien elles qui feront la différence ! Notamment les fameux veuglaires, de l'artillerie de moyen calibre à volée relativement longue, lançant des boulets de pierre de petites dimensions. La bataille de Castillon est la première de l'histoire où l'artillerie joue un rôle déterminant. Jean Chartier, un chroniqueur de cette fin du Moyen Âge, en est impressionné et témoigne en ces termes : « Tant de grosses bombardes, de gros canons, de veuglaires, de serpentines, de crapaudines, de ribaudequins et de couleuvrines, qu'il n'était mémoire d'homme, que jamais on ait vu à roi chrétien si grosse artillerie, si bien garnie de poudre, et de toute autre choses pour approcher et prendre châteaux et villes, ni si grant'foison de charrois pour les mener, ni tant de manouvriers pour servir cette artillerie. » Il rapporte ensuite la furie des combats : « Talbot fut fort ébahi quand, de ses yeux, il vit les belles fortifications qu'avaient faites les Français [...]. Alors commença grand et terrible assaut, où se passèrent de grandes vaillances de part et d'autre ; où il fut merveilleusement combattu, main à main, à coup de hache, de guisarme, de lance et de traits, moult vaillamment. Ce chaplis dura l'espace d'une heure. » L'affrontement et les assauts répétés permettent aux frères Bureau de mettre en batterie leur artillerie, et lors du dernier, l'ordre est donné à toutes les pièces à feu de tirer ensemble. C'est un carnage. Toute la conception médiévale de la guerre meurt sous les remparts de Castillon, après avoir montré son insuffisance devant les armes nouvelles. Lorsque leur chef meurt, la tête emportée par un boulet, les Anglais défaits fuient par un gué sur la Dordogne, et dans la précipitation, beaucoup abandonnent derrière eux leurs lames. Ce sont les fameuses épées dites du « groupe de Castillon », découvertes fortuitement en 1974 par des plongeurs.

Bouches à feu

Les armes étaient enfouies dans deux coffres à bord d'une barge coulée au fond de la rivière, non pas, comme on l'a d'abord cru, aux abords de la ville de Castillon-la-Bataille, mais plus en aval, près d'une pointe formée par la confluence avec la Garonne. Cette donnée récente ajoutée au fait que les trois veuglaires ont été trouvés en même temps changent un peu la réflexion, explique Marion Amalric, adjointe de direction et responsable culturelle du château de Castelnaud : « Ces armes ont pu constituer le chargement d'une embarcation de l'armée française, provenant de Castillon ou d'une des forteresses reprises en chemin et devant livrer le camp de Charles VII, en route pour assiéger Bordeaux et libérer la Guyenne ». De fait, ces veuglaires – les fameuses bouches à feu – sont à ce jour les seuls survivants de l'artillerie royale de Charles VII. Il convient de revenir ici sur leurs particularités. Leur nom, déjà ! Un joli

à voir

Château de Castelnaud - musée de la Guerre au Moyen Âge,
Castelnaud-la-Chapelle (24),
tél. : 05 53 31 30 00,
castelnaud.com

France, milieu du XV^e siècle.
Veuglaire sur son affût trouvé dans la Dordogne, fer, bois, poudre à canon, h. 30, l. totale 289 cm.
Hôtel Drouot, 22 mai 2025.
Giquello OVV. **Préempté à 26 375 €** pour le musée de l'Armée.

France, milieu du XVe siècle.
Veuglaire trouvé dans la Dordogne,
fer, bois et poudre à canon,
h. au niveau des anneaux 19,5,
l. totale 217, calibre 7 cm.
Hôtel Drouot, 22 mai 2025.
Giquello OVV. **Adjugé 39 563 €**
au groupe Kléber Rossillon
pour le château de Castelnaud.

Ce veuglaire acquis par le château de Castelnaud est accompagné de sa boîte à poudre amovible dans laquelle se trouvent encore des vestiges de l'explosif.

nom d'oiseau, car il renvoie au néerlandais *vögelaer* (petit canon destiné à tirer les oiseaux). Leur taille, ensuite. Il s'agit d'une pièce de moyen calibre, entre deux et trois mètres de longueur, qui est pourvue d'une paire d'anneaux de manutention de part et d'autre de son fût, rendant son maniement et son transport aisés. Cette mobilité est son atout principal en comparaison des bombardes de gros calibre, dont les boulets pouvaient certes dépasser les 100 kg, mais qui bien évidemment ne pouvaient plus bouger une fois en place. Les pièces d'artillerie étaient en fer forgé et constituées d'éléments assemblés selon le procédé de la « tonoille » (à la manière des tonneaux). Celle acquise pour le château de Castelnaud est accompagnée de sa boîte à poudre amovible, en forme de grande tasse à anse allongée, légèrement plus étroite du côté à insérer dans le tube. Un autre avantage : « Chaque pièce avait plusieurs boîtes associées afin de pouvoir enchaîner les chargements et ainsi augmenter leur cadence de tir », explique encore Marion Amalric. Elle ajoute que « le contexte de leur découverte résonne avec l'histoire locale et l'évolution de l'armement que le musée cherche à dérouler ». L'experte de la vente, Marina Viallon, avait d'ailleurs fait remarquer qu'« une partie de la poudre noire dont le veuglaire était empli au moment de sombrer dans la Dordogne est conservée à l'intérieur ». De plus, de petits fragments du bois de l'affût sur lequel il reposait sont conservés, pris dans la rouille. Celui préempté par le musée de l'Armée est plus en état archéologique avec une importante oxydation de surface. Mais surtout, il est encore fixé à son affût supérieur en bois, qui est un élément exceptionnel. Il s'agit d'une pièce d'intérêt national, portant possiblement les armes de Jean Bureau et ouvragée de la flamme fleurdelysée, exposée depuis le 29 juin dans la salle médiévale.

Vestiges du feu royal

Il était évident que le bruit de la mise en vente de ces pièces historiques devait se faire entendre du côté des institutions. Le musée de l'Armée à Paris et le groupe Kléber Rossillon, gestionnaire de lieux culturels, se sont portés acquéreurs de deux des trois veuglaires présentés à Drouot le 22 mai dernier lors de la troisième édition de la vente « Tentation » dirigée par la maison Giquello. L'un d'entre eux ira rejoindre le château de Castelnaud, sis à quelques encablures seulement de la célèbre bataille. Cette place forte a été construite au XII^{e} siècle sur un éperon rocheux et constitue un lieu historique de la guerre de Cent Ans, ayant été prise et reprise à sept reprises. Elle abrite le musée de la Guerre au Moyen Âge, doté d'une collection de près de 300 armures et armes d'époque, dont des bombarde, arbalètes à tour, trébuchet et mangonneau – engins de siège utilisés pour lancer des projectiles, au-dessus des fortifications pour le premier et contre les murailles pour le second – ainsi que deux autres veuglaires, mais plus récents. Il s'était déjà porté acquéreur, lors de la vente de la collection Philippe Missillier du 6 mars dernier par la même maison de ventes, d'une poire à poudre et d'une bourguignotte. Le groupe Kléber Rossillon, par la voix de sa présidente Geneviève Rossillon, a aussitôt exprimé sa joie d'avoir emporté ce morceau d'histoire de France : « En cette année des 40 ans d'ouverture au public, nous sommes très heureux de voir notre collection s'enrichir d'une telle pièce d'exception, l'une des trois seules connues à ce jour. Une acquisition qui s'inscrit dans notre volonté constante de documenter et d'illustrer l'époque dont notre château de Castelnaud fut témoin, au fil de sa longue histoire sans âge et à laquelle nous souhaiterions donner une portée nationale. » ■